

Z A I R E - A F R I Q U E
XXXVIe Année - N° 309

In Memoriam

Mgr. Christophe Munzehirwa Mwene Ngabo (1926-1996)
Archevêque de Bukavu

Novembre 1996

«Et le silence final est une parole d'une grande richesse pour celui qui sait écouter de l'intérieur. »

*Mzee MUNZHIRWA
Askofu Mwananchi*

N.d.l.Réd. Le drame qui se joue à l'Est du Zaïre nous est devenu plus proche encore à l'annonce de l'assassinat le 29 octobre 1996, de Monseigneur Munzihirwa, archevêque de Bukavu. Lui-même se savait en danger à Bukavu. Il l'avait dit à plusieurs d'entre nous. Il y était pourtant rentré quelques semaines avant le drame. Il savait que c'était là qu'il devait être. Il est mort parce que durant toute sa vie, il a dénoncé l'injustice et proclamé les exigences de la paix. Il est mort parce qu'au moment décisif, il ne s'est pas enfui devant le danger.

Monseigneur Munzihirwa est né en 1926 à Kabare dans le Sud-Kivu. Entré au séminaire, il a fait ses études de théologie à Nyakibanda au Rwanda. Ordonné prêtre en 1958, il est entré dans la Compagnie de Jésus en 1963. Il était aux études en Europe, lors de l'occupation de Bukavu par les mercenaires en 1967. Rappelé par ses supérieurs, il a été le premier « civil » à rentrer dans la ville martyre. Il a été Recteur de l'Institut Saint Pierre Canisius de Kimwenza (1978-1980), avant de devenir Provincial des jésuites d'Afrique Centrale (1980-1986). En 1986, il a été nommé Evêque coadjuteur de Kasongo. C'est en 1994 qu'il est devenu Archevêque de Bukavu, cette ville dont il a toujours partagé les souffrances.

En 1972 - 1973, il a travaillé au CADICEC et a été membre du CEPAS. Il a publié neuf articles dans Zaire-Afrique entre 1984 et 1991. Ses préoccupations se résument en quelques mots : le développement, la nation zaïroise, la démocratie, les valeurs culturelles, la famille, la femme, les jeunes. Nous avons repris quelques extraits de ces textes, pour entendre une fois encore la voix d'un sage (Mzee) qui a parlé de notre société, de son passé et de son avenir. Il a toujours parlé avec le souci de la justice et de la paix. Il a toujours parlé avec amour.

COMBAT — D'aucuns peuvent rêver d'une vie isolée des tensions et conflits qui accompagnent les luttes pour occuper une place dans le mouvement des sociétés et des nations. Le bonheur d'une plante au soleil. Pourtant nous le savons, un tel rêve est utopique: le bonheur historique est un bonheur de conquête. Ce n'est pas sans douleur que les hommes conquièrent les valeurs les plus hautes, la liberté et l'autonomie. Le développement est une conquête. (Pour un chrétien, quel développement ?, in Zaire-Afrique 197, 1985, p. 403).

LA FAMILLE – La famille comme milieu naturel de base doit donc s'imposer à l'attention profonde de la nation et de l'Eglise. C'est le milieu ou la nature s'exprime en

culture; c'est la base de l'inculturation pour la promotion de la foi et de la justice, ainsi que pour l'épanouissement d'une solidarité stable. (*Jeunesse et développement au Zaïre en dialogue avec la famille et la nation en voie d'inculturation*, in *Zaïre-Afrique* 188, 1984, p. 480).

Quand dans un pays les familles sont solides, quand les pères et les mères respectent la parole donnée, quand les parents se consacrent à l'éducation de leurs enfants, l'Etat a une base solide pour gérer le bien commun d'une nation et pour faire face aux aléas de l'histoire. Bienfaisante pour l'individu, l'enfant ou l'adulte, la famille n'est pas moins nécessaire à la société... Ce n'est pas une poussière d'individus qui forment un village, une ville ou une nation, c'est un ensemble de foyers où se groupe le fragment d'humanité que sont les hommes, les femmes et leurs enfants. (*Le Zaïre face à l'avenir des familles*, in *Zaïre-Afrique* 206, 1986, p. 327)

LA FEMME – L'édification d'une telle société ne pourra se faire sans une large participation de la femme. Mais quelle est cette femme qui contribuera à la régénération de notre société à partir de ses racines? C'est d'abord et avant tout la « Mère non seulement de corps, mais surtout de coeur, ayant une conscience historique toujours en quête de la vraie vie ». C'est ainsi que la femme participe à la construction d'une nouvelle culture qui sera non seulement reprise de soi mais aussi projection dans le futur. (*Aux racines du développement, le rôle de la femme*, in *Zaïre-Afrique* 196, 1985, p. 349)

C'est à toi que nous parlons,
Femme Muntu,
qui aspire avec raison à être mère, épouse unique,
et citoyenne à part entière dans la vie sociale, économique et politique.
Personne prépondérante de notre civilisation.
Ministre de la circulation du sang et de la culture de base
- la langue que nous parlons ne s'appelle-t-elle pas langue maternelle?
Force entre autres mystérieuse et précieuse, qui nourrit la vie naissante.
Axe des croisements, des successions des générations,
Tu as raison de réclamer au père la pleine coresponsabilité
pour l'éducation des enfants que vous n'engendrez ni pour vous-mêmes,
ni pour le clan, ni pour l'Etat, mais pour eux-mêmes,
afin que devenus grands, ils se mettent librement et volontiers
au service de l'un et de l'autre.
A chaque étape tu es mère, mais autrement.
Mère des futures mères et des futurs pères de famille.
Mère des millions d'enfants.
Mère des plantes et des hommes.
Sans toi rien ne peut s'améliorer,
avec toi tout se structure, progresse et se développe.
(*Aux racines du développement, le rôle de la femme*,
in *Zaïre-Afrique* 196, 1985, p. 361)

LE POUVOIR TRADITIONNEL – Beaucoup de gens croient que le pouvoir de la monarchie coutumière était discrétionnaire. Bien au contraire, si la monarchie ne tolérait pas une opposition systématique, elle devait cependant se soumettre à un Conseil des Sages. Un de nos proverbes dit: « Le monarque apparemment tout-puissant doit se soumettre au conseil des sages ». (*La grande palabre que nous appelons Conférence nationale*, in *Zaïre-Afrique*

257, 1991, p. 345)

LA SOCIÉTÉ – Nous sommes tous conviés à une créativité audacieuse, à une responsabilité plus large, à une solidarité qui dépasse celle des clans et qui se démultiplie dans des communautés de voisinage et de quartiers, dans des communautés éducatives scolaires et des communautés professionnelles, dans une nation et dans une Eglise supranationale. Les jeunes sont notre avenir, qui est déjà en marche aujourd'hui. (*Jeunesse et développement au Zaïre...*, Zaïre-Afrique 188, 1984, p.486)

LA NATION Somme toute, pour qu'il y ait effectivement communauté nationale, il doit y avoir une culture globale prédominante, un cadré culturel général, mais aussi une plateforme de valeurs communes, des valeurs qui assurent l'intégration et le consensus plus ou moins implicite des membres. (*Nation en voie de création ou pays en développement?*, in Zaïre-Afrique 219, 1987, p. 521)

Toute nation est une réalité complexe; par bien des côtés elle ressemble à la tribu, faite d'éléments divers, unis par la volonté des hommes. Dans le contexte de nombreux pays africains, les nations sont en chantier; elles ne sont plus des tribus d'hier mais elles puisent la sève de leurs valeurs fondamentales dans ces tribus; elles ne sont pas les copies figées de structures coloniales mais elles doivent discerner les apports positifs d'une certaine modernité; elles sont une fermentation qui concerne des peuples entiers et qui est lourde d'exigences et de responsabilités solidaires pour chacun des citoyens qui les constituent. (*Nation en voie de création ou pays en développement?*, in Zaïre-Afrique 219, 1987, p. 528)

LA DÉMOCRATIE – La vraie démocratie consiste à aller vers plus de liberté, et vers plus d'égalité par la liberté. Ce cheminement concerne toutes les instances de la société: il complète la « liberté - autonomie » – ou simple absence de contraintes, qu'elles soient physiques ou intellectuelles – par la « liberté - participation » - ou association des gouvernés à l'exercice du pouvoir. Sur le Fondement de ces valeurs, l'Etat devient vraiment « chose publique », c'est-à-dire, l'affaire de tous pour tous. (*Démocratie : Laquelle? Pourquoi ?*, in Zaïre-Afrique 247-248, 1990, pp. 358-359)

La démocratie protège la liberté d'un chacun, veillant à ce qu'elle ne nuise pas à la liberté d'autrui... La liberté politique consiste en possibilités d'agir pour des buts socialement bénéfiques; elle est liberté de penser, de s'exprimer et d'agir, tout en respectant la pensée et les opinions des autres. Cela ne veut pas dire qu'un démocrate, soit d'accord avec le monde, mais il doit avoir cette attitude) de respect fondamental qu'un manieur de paradoxes exprima un jour en ces termes: «Je n'aime pas vos idées, mais je suis prêt me' battre contre quiconque veut vous empêcher de penser». (*Démocratie : Laquelle? Pourquoi?* in Zaïre-Afrique 247-248, 1990, p. 357).

LE DÉVELOPPEMENT – Le développement pour un chrétien est une dynamique qui met en valeur non des richesses mais des personnes, non des individus mais une humanité solidaire, non des êtres éphémères voués au néant mais une multitude qui participe d'un tissu des, relations sans limites, pour aujourd'hui et pour l'au-delà de la mort, animées par Celui qui est essentiellement Relation et Amour. (*Pour un chrétien, quel développement ?*, in Zaïre-Afrique n° 197, 1985, p. 411)

L'AUTORITÉ– A la différence d'un père, Je chef est un adulte au milieu d'autres adultes, qui sont ses frères; donc ses égaux ; qui ont besoin d'un service d'harmonisation des

libertés... Pour réussir dans sa tâche de régulation, le chef doit- organiser le dialogue avec toutes les couches de la population: elles aussi Ont des idées! Il le fera en sachant qu'il n'est que gestionnaire de la puissance commune. « Sans, le peuple le chef n'est rien; sans le chef le peuple n'est rien» dit un proverbe Shi. C'est cela l'intelligence du pouvoir souverain, mais fraternel, constitué par une reconnaissance mutuelle dans le dialogue et la solidarité. (*Former les citoyens de demain*, in Zaïre-Afrique '192,-1985, p.84)

LA LIBERTÉ – La liberté et la dignité qui l'accompagne se paient cher: les hommes épris de liberté préfèrent mourir lés armes à la main que d'être réduits en esclavage. Si tu n'as pas eu le courage de combattre jusqu'au bout, il est clair que tu préfères la vie à la liberté; ton maître a donc raison de te conserver la vie, tout en te refusant honneur et dignité. (*Jeunesse' et développement au Zaïre...*, in Zaïre-Afrique 188, 1984, p. 482),

La liberté est un élément fondamental de la nature humaine. La laisser confisquer pour quelque intérêt que ce soit, c'est inhumain. Elle est un élément intemporel et inconditionnel. Elle a une valeur présente incomparable. On peut sans doute en améliorer les conditions d'existence, mais à tout moment 'de l'histoire de la société, elle doit être respectée. On ne peut pas prétendre promouvoir la liberté en la foulant d'abord aux pieds: il est monstrueux d'établir l'esclavage pour apprendre aux hommes à vivre en êtres libres. (*Démocratie: Laquelle? Pourquoi?*, in Zaïre-Afrique 247-248, 1990, N° 358)

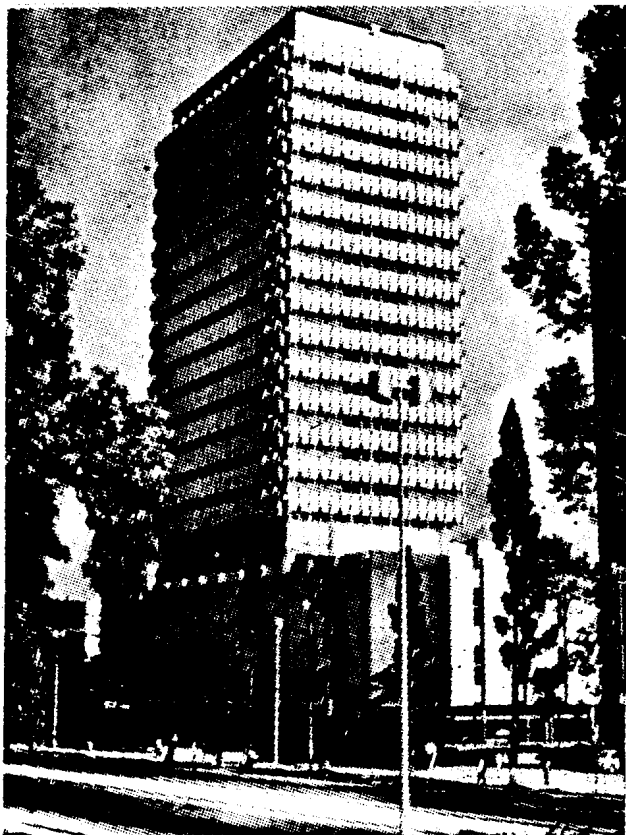
LA CRISE – Mais une crise, dit un sage, est à la fois un danger et une chance: danger d'être englouti ou emporté, chance d'en sortir amélioré, si on en tire une leçon salutaire. (*La grande palabre que nous appelons Conférence nationale*, in Zaïre-Afrique 257, 1991, p. 343)

LA MORT – Si la mort nous dit que la vie est une petite tranche d'émergence entre deux néants, le bonheur doit être tout relatif à ce bref «passage », et les politiques de développement devront s'enfermer dans un horizon terrestre. Si au contraire, la mort nous parle d'une vie plus épanouie, plus plénière, durable, sans limites, le bonheur doit être conçu selon une perspective d'infini, et les, organisations socio-politiques devront prendre en compte la soif d'absolu qui est au coeur de l'homme. (*Pour un chrétien, quel développement ?*, in Zaïre-Afrique 197, 1985, p. 404)

Pour les actes de la vie, mourir est important car c'est un acte qui se prépare pendant toute l'existence qui précède. Et le silence final est une parole d'une grande richesse pour celui qui sait écouter de l'intérieur. « La mort est la lune », dit un proverbe; personne n'a jamais vu sa face cachée. Elle n'est qu'un autre visage de la vie: celui que nous' ne voyons pas. (*Pour un chrétien, quel développement ?*, in Zaïre-Afrique 197, 1985, p. 404)

L'ESPÉRANCE -L'espérance que le Christ ressuscité nous apporte est une espérance de libération personnelle, collective et totale de l'homme mais elle demande des hommes qui soient prêts à en payer le prix: « Qui veut garder sa vie la perdra et celui qui l'investit pour ses frères la sauvera »... Cette espérance n'escamote pas les problèmes de la vie mais maintient une unité existentielle. Elle transpose tous les instants de la vie sur un autre plan: la construction de l'éternité à partir du présent. (*Pour un Chrétien, quel développement ?*, in Zaïre-Afrique 197, 1985, p. 411)

BANQUE COMMERCIALE ZAÏROISE



Au Zaïre

Avec ses 37 points d'exploitation

La Banque Commerciale Zaïroise

est implantée dans toutes
les régions

A l'Etranger

Elle possède un réseau mondial de
correspondants

1909-1996

Siège Social et Administration Centrale à Kinshasa

Boulevard du 30 Juin — B.P. 2798

Télex 21.127-21.153-21314

Téléphones : 26.405 à 26.408

26.411 à 26.423

Pour toutes vos opérations locales ou avec
l'Etranger, la B.C.Z. met à votre disposition :

Un personnel compétent

Un service rapide et efficace

Une expérience unique de plus de 80 ans

